

LES OISEAUX DANS LA VILLE, INDICATEURS DE BIODIVERSITÉ

Par Julien Birard

Les paysages urbains n'ont pendant longtemps suscité que peu d'intérêt auprès des naturalistes, plus intéressés par les systèmes dits « naturels ». Les choses changent aujourd'hui. Dans un contexte d'urbanisation croissante et d'une prise en compte accrue des questions environnementales par l'opinion publique, la question de la conservation de la biodiversité urbaine est devenue aujourd'hui un objet de recherche scientifique et un enjeu important des politiques urbaines. Les oiseaux y occupent une place importante.

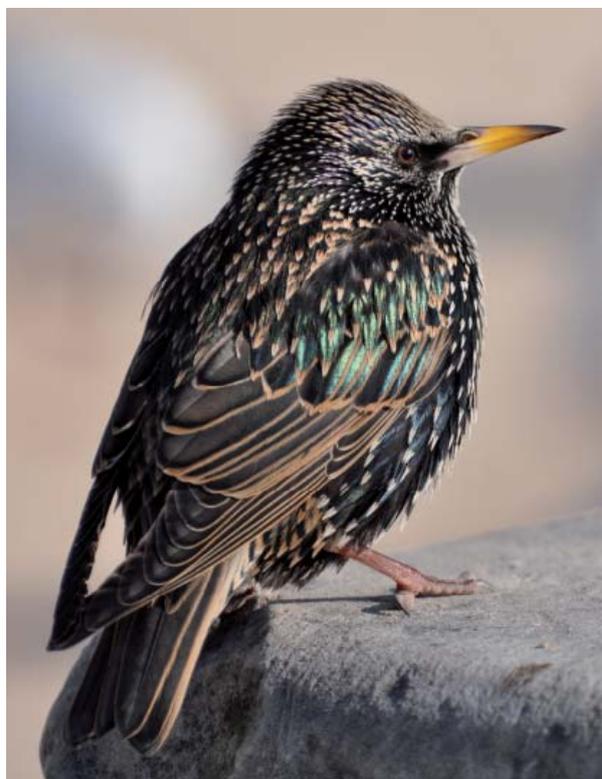
Les oiseaux représentent des indicateurs de l'état de la biodiversité facilement détectables. Tout d'abord car les populations d'oiseaux se trouvent en bout de chaîne trophique et sont sensibles aux évolutions qui existent tout au long de cette chaîne. Ensuite car il s'agit de populations animales qui sont faciles à observer en milieu urbain du fait de l'abondance d'un certain nombre d'espèces communes. Enfin, il s'agit d'un groupe taxonomique pour lequel la connaissance est relativement bonne comparativement au reste de la biodiversité.

— LES OISEAUX EN STOC —

Différents programmes de suivis de la biodiversité, s'appuyant sur des protocoles standardisés et rigoureux, permettent de récolter des informations précieuses sur l'état de santé des populations animales et végétales. Le plus célèbre et le plus ancien est le Stoc : Suivi Temporel des Oiseaux Communs. Initié en 1989 par le Muséum National d'Histoire Naturelle, il permet de mesurer les tendances à l'augmentation ou au déclin d'environ 150 espèces mais également les dynamiques par groupes fonctionnels, ou par type d'habitat.

Les tendances établies grâce aux données du programme Stoc ont permis de mettre en évidence le déclin des espèces les plus spécialisées, au profit des espèces plus éclectiques, dites « généralistes ». (Fig. 1)

Ces données révèlent que la spécialisation au bâti concerne treize espèces. Elles sont donc significativement mieux



ÉTOURNEAU SANSONNET - © J. BIRARD

	FRANCE 1989-2001	FRANCE 2001-2009
Espèces généralistes	- 8,50 %	14,50 %
Spécialistes des milieux agricoles	- 23,50 %	- 2,00 %
Spécialistes des milieux forestiers	- 6,80 %	- 5,60 %
Spécialistes des milieux bâtis	- 17,80 %	- 3,90 %

FIGURE 1 : TENDANCE DES OISEAUX COMMUNS PAR GRANDS GROUPES D'ESPÈCES EN FRANCE ENTRE 1989 ET 2001, PUIS ENTRE 2001 ET 2009. SOURCE G. LOÏS, NATUREPARIF ET MNHN-VIGIE-NATURE, 2010.

représentées et plus abondantes en ville que dans les autres milieux. Ces espèces sont les seules « spécialistes » à n'être pas directement menacées, puisque leur milieu de prédilection est en expansion à l'échelle planétaire. Aucune de

ces treize espèces n'est classée comme menacée en France (Liste rouge des oiseaux de France¹).

Pourtant, si l'on regarde de plus près les tendances révélées par les observations de terrain depuis des dizaines d'années selon le même protocole, le constat est plus nuancé !

— LA VILLE, UN ÉCOSYSTÈME À PART ENTIÈRE —

L'état de santé des populations d'oiseaux en ville est fortement dépendant de l'impact de l'urbanisation sur l'évolution des ressources (couverture végétale, nourriture, sites de nidification...). Or, toutes ne recherchent pas les mêmes conditions. Certaines privilégient des milieux urbains plutôt ruraux (Moineau friquet, Rouge-queue à front blanc, Hirondelle rustique...), d'autres sont sensibles à la présence de végétation autour des constructions (Pie bavarde, Chardonneret élégant, Serin cini...), d'autres préfèrent à l'inverse les zones plus densément bâties et peu végétalisées (Hirondelle de fenêtre, Martinet noir...). Enfin, certaines ne manifestent pas d'exigences très marquées quant au faciès de la zone urbaine (Rouge-queue noir, Moineau domestique, Verdier d'Europe...).

« La ville » doit être considérée comme un écosystème à part entière, contenant des habitats diversifiés, plus ou moins perturbés, et des communautés d'espèces variables. Bien que les milieux urbains soient, par nature, dégradés, un aménagement et une gestion adaptés peuvent avoir un effet considérable sur les cortèges d'espèces qu'on y trouve. Même pour les oiseaux, toutes les villes ne se ressemblent pas !

— LE RETOUR DU FAUCON PÈLERIN —

Certaines espèces inattendues ou rares peuvent s'immiscer jusqu'au cœur des agglomérations à l'image du Martin-pêcheur d'Europe qui a élu domicile dans Paris intra-muros en 2008 et 2009 ou, plus spectaculaire encore, du Pygargue à queue blanche qui s'est reproduit dans Berlin en 2000.

Le Faucon pèlerin est un cas assez parlant. Cette espèce a connu un déclin catastrophique en France jusque dans les années 1970. Elle avait disparu de Belgique et en France, ses effectifs nicheurs ont frisé l'extinction. L'interdiction du DDT, un pesticide organochloré, et la mise en protection stricte de l'espèce ont permis d'inverser la tendance



FAUCON PÈLERIN - © K. COLE

MOINEAU FRIQUET - © DENIS ATTINAULT

MÉSANGE HUPPÉE - © M. ZUCCA

à partir des années 1980. Depuis, le Faucon pèlerin a recolonisé la Belgique et niche même jusqu'au cœur de Bruxelles. En France, il est aussi en expansion et investit toujours plus de villes (Albi, Lille, Nancy, Sète et même Paris!). (Fig. 2)

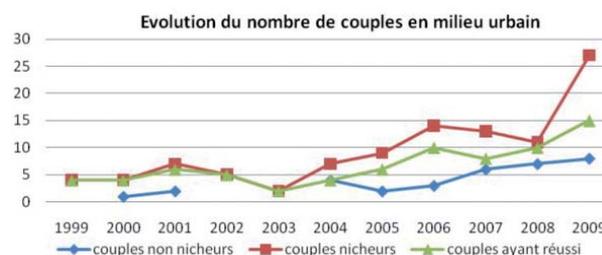


FIGURE 2 : FAUCON PÈLERIN, ÉVOLUTION DU NOMBRE DE COUPLES EN MILIEU URBAIN (SOURCE LPO : [HTTP://RAPACES.LPO.FR/FAUCOUN-PELERIN/SUIVI-ET-CONSERVATION](http://rapaces.lpo.fr/faucoun-pelerin/suivi-et-conservation))

Les immeubles, cathédrales et autres monuments lui offrent de parfaites falaises de remplacement où installer son nid. Les pigeons domestiques notamment lui procurent une nourriture en abondance, la compétition avec d'autres grands prédateurs y est quasi inexistante et la prédation des nids y est souvent moins aisée qu'en milieu naturel. La population francilienne de Faucon pèlerin ne compte, à

1 UICN FRANCE, MNHN, LPO, SEOF et ONCFS, 2011. La Liste rouge des espèces menacées en France – Chapitre Oiseaux de France métropolitaine. Paris, France

l'heure actuelle, que cinq ou six couples. Or depuis 2008, au moins trois d'entre eux sont venus s'installer en milieu urbain dense (Paris, La Défense et Ivry-sur-Seine).

— CAPACITÉ D'ADAPTATION —

Autre particularité des cœurs urbains : la reproduction des goélands. Attirés par l'abondance de nourriture (déchets ménagers) et la densité d'immeubles élevés et inaccessibles aux prédateurs, les Goélands argentés, bruns et leucophées se sont adaptés à l'environnement urbain de Paris et de sa proche banlieue. La ville de Paris abrite même les seuls sites de nidification connus de la région francilienne !

Mais ces constats révèlent plus une grande capacité d'adaptation qu'un réel atout de l'environnement urbain pour la biodiversité. Aucune espèce menacée ne trouve vraiment refuge en ville, il s'agit plutôt d'espèces en expansion, plastiques, opportunistes qui ont su s'adapter au contexte urbain et en tirer profit. Rouges-queues noirs, Faucons, Hirondelles de fenêtre, Pigeons colombins et goélands se sont accoutumés aux immeubles comme substitut à leurs milieux rupestres d'origine.

Plus surprenant, c'est souvent en ville que s'installent des petites populations d'espèces nouvelles pour la métropole. Issues de captivité, elles s'acclimatent aux conditions locales, à l'image du Capucin à bec de plomb, un petit oiseau d'origine indienne à présent bien implanté dans la région de Nice. De même, plusieurs espèces de perruches se reproduisent dans les villes d'Europe dont la fameuse Perruche à collier qui se reproduit aussi, depuis peu, dans Paris.

— UNE BIODIVERSITÉ PAS TOUJOURS ACCEPTÉE —

Espèce désormais typiquement urbaine, le Martinet noir est l'emblème de l'avifaune des villes. Les plus grosses colonies nichent dans les immeubles disposant de nombreuses cavités artificielles. Ces cavités, également utilisées par les Moineaux domestiques et les Étourneaux sansonnets, sont fréquemment grillagées, cette biodiversité étant encore perçue comme une nuisance par un certain nombre d'intervenants. La rénovation de quartiers ou la création de constructions modernes, lisses ou en verre par exemple, ne joue pas non plus en faveur de ces espèces et des déclin

plus ou moins marqués sont observés. L'Hirondelle de fenêtre et le Choucas des Tours montrent des dynamiques négatives (- 20 à - 30 % depuis 1989) qui méritent une surveillance accrue. Le choucas a disparu de la capitale, et l'Hirondelle de fenêtre y a diminué d'un facteur 6 au cours des dix dernières années².

Le cas le plus marquant est celui du Moineau friquet devenu un des emblèmes des espèces menacées en France (- 66 % depuis 1989) et même en Europe (déclin au Royaume-Uni : - 97 % depuis 30 ans). Les raisons de son déclin sont encore mal connues. (Fig. 3)

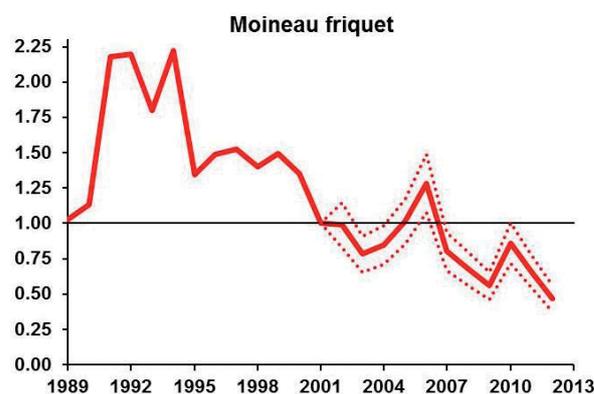


FIGURE 3 : LE DÉCLIN DU MOINEAU FRIQUET (SOURCE : STOC-VIGIENATURE)

— PAS SEULEMENT DES BÂTIMENTS —

En plus des espèces adaptées à la minéralisation urbaine, on rencontre en ville un grand nombre d'espèces généralistes, parfois même forestières. En canalisant la plupart des oiseaux de passages, les grands espaces verts fonctionnent, en ville, comme de véritables oasis. Les réseaux de jardins privés constituent aussi des composantes essentielles pour l'accueil et le déplacement des oiseaux. La diversité des essences plantées dans les jardins favorise par exemple l'installation des Mésanges noires ou huppées, grandes amatrices de résineux.

En résumé, certes, les oiseaux ne dépendent pas des villes pour exister. Au pire ils les supportent, au mieux, ils en tirent profit. Néanmoins, des mesures de gestion ambitieuses (restauration de roselières, prairies naturelles...) ont permis d'obtenir des résultats très intéressants pour l'accueil des oiseaux que ce soit en période de reproduction, en halte migratoire ou en hivernage.

2 Comptages des colonies effectués par S. Detalle